

LA BIENNALE DE PARIS

ou

LORSQUE LES MINISTRES D'ARAGON SE FONT LES COMMANDITAIRES DES MINISTERES

La Biennale de Paris ne fait pas à nos yeux mystère; elle étale au grand jour la collusion que nous avons déjà dénoncée au mois de Février dernier entre un hebdomadaire ultra-révisionniste: "Les Lettres Françaises", journal d'Aragon, membre du comité central du Parti Communiste Français, et un marchand de tableaux réactionnaire (Templon), avec comme courroie de transmission la critique d'art (en l'occurrence: Catherine Millet).

L'opération se renouvelle cette fois-ci à un degré supérieur où nous retrouvons les mêmes: Georges Boudaille, ministre des affaires artistiques de l'hebdomadaire d'Aragon, est le responsable de l'organisation de la Septième Biennale de Paris; et aux deux commissions chargées des choix de cette exposition siègent, parmi d'autres, Catherine Millet expert ès-art conceptuel, déjà nommée, et Jean Clair, expert en "hyperréalisme", mais surtout en brouillage idéologique, et dont nous avons déjà pu observer la haute tenue intellectuelle dans les colonnes de "Chroniques de l'Art Vivant" en Avril dernier (v. "PEINTURE, Cahiers théoriques" n° 1). Et tous ces responsables d'"avant-garde" de travailler sous les auspices des ministères des Affaires Etrangères, des Affaires Culturelles et de la Préfecture de Paris d'un gouvernement des monopoles qui passe des affaires immobilières aux affaires culturelles avec, cette fois-ci, le soutien officieux du Parti Communiste Français.

Car des militants communistes sont appelés à organiser et surveiller cette opération idéologique qu'est la Biennale, avec sa bénédiction et l'argent du gouvernement. Profiter des crédits du gouvernement des monopoles au bénéfice des militants peut être un juste retour des choses et une attitude correcte face à l'exploitation dont ils sont l'objet, mais lorsque cette attitude fait objectivement le jeu et le profit d'une hégémonie, d'un front unique idéologique et de la collusion entre le pouvoir bourgeois et les intellectuels soi-disant communistes, nous sommes en droit de dénoncer la façon dont les militants sont trompés par une poignée de cadres révisionnistes qui les utilisent pour des opérations de gérance des intérêts idéologiques de la bourgeoisie, au nom d'une politique culturelle éclectique prête à toutes les compromissions.

Car ce qui se démontre concrètement à l'occasion de cette Biennale, c'est la tentative de front hégémonique, un et indivisible, dans le domaine de l'idéologie, entre le révisionnisme et la bourgeoisie: front hégémonique contre la moindre contestation, envers la moindre contradiction faisant apparaître le caractère de classe de toute manifestation artistique. S'il y a toujours contradiction au niveau politique et économique entre les intérêts du parti de la classe ouvrière et ceux du pouvoir des monopoles (et encore, en l'occurrence, la Biennale est aussi une grande foire commerciale gérée par qui l'on sait au profit de qui l'on sait), s'il y a donc contradictions à ces niveaux, celles-ci sont totalement effacées sur le plan idéologique où le révisionnisme liquidationniste et la bourgeoisie monopoliste, sous couvert de culture, marchent main dans la main.

Qui veut-on faire taire dans ce concert à la louange de l'idéologie bourgeoise, petite-bourgeoise et de sa camelote ? Qu'est-ce que ces tractations de couloir ont pour rôle de censurer ? Qu'est-ce, si ce n'est toute